



Séminaire Transferts culturels

2019-2020

UMR 8547 Pays germaniques : Transferts culturels

CNRS/Ecole normale supérieure

Séminaire Transferts culturels 2019-2020

*Organisé par Michel ESPAGNE et Pascale RABAULT-FEUERHAHN
(UMR 8547 Pays germaniques – Transferts culturels).*

CONTACT : michel.espagne@ens.fr, pascale.rabault@ens.fr

Le séminaire est consacré aux recherches récentes et en cours dans le domaine des « **transferts culturels** ». L'axe fédérateur consiste à interroger les vecteurs du déplacement de contenus intellectuels dans l'espace et dans le temps, ainsi que les re-sémantisations engendrées par ces transferts.

Le séminaire accueille chaque année de **nombreux spécialistes français et étrangers** qui y présentent leurs travaux et projets. Fondamentalement **pluridisciplinaire**, il aborde au fil des séances une large variété de sujets touchant plus particulièrement à **l'histoire culturelle et à l'histoire des sciences humaines**. Il trace ainsi un parcours visant à mieux cerner et élaborer les **outils conceptuels de l'historiographie transnationale**.

Le séminaire se conçoit comme un **lieu d'échange et un atelier de recherche**. Les intervenants y partagent leurs domaines mais aussi leurs trajectoires de recherche. Il est ouvert aux étudiants de tout niveau, ainsi qu'aux chercheurs et enseignants-chercheurs intéressés.

ORGANISATION ET MODALITES DE VALIDATION :

Le séminaire comporte 13 séances de 3 heures réparties sur les semestres 1 et 2.

L'entrée est libre : il n'est pas nécessaire d'être inscrit pour assister aux séances, sauf dans l'optique d'une validation.

Validation : fréquentation assidue d'au moins 8 séances sur l'année et remise d'un travail écrit (6 ECTS).

LIEU, DATES ET HORAIRES :

Le **vendredi de 9h30 à 12h30** à l'Ecole normale supérieure. Attention, salle et bâtiment changent en cours d'année : 29 rue d'Ulm, salle U209 jusqu'au 17 janvier inclus, puis 46 rue d'Ulm, salle de conférence du 7 février jusqu'au 29 mai inclus.

Pour l'année 2019-2020 les **dates** sont les suivantes :

4 OCTOBRE • 18 OCTOBRE • 15 NOVEMBRE • 29 NOVEMBRE • 06 DECEMBRE • 17 JANVIER • 7 FEVRIER •
28 FEVRIER • 13 MARS • 27 MARS • 24 AVRIL • 15 MAI • 29 MAI

4 octobre 2019 ■ Universalisme de la philosophie ?

29 rue d'Ulm, salle U209

Catherine König-Pralong (Paris) :
L'histoire de la philosophie: l'émergence d'une discipline à la croisée des savoirs modernes

(Autour de: La colonie philosophique. Écrire l'histoire de la philosophie aux XVIIIe et XIXe siècles, Paris, 2019).

L'histoire de la philosophie est une invention des Lumières. Elle s'institutionnalise et entre à l'université dès le milieu du XVIIIe siècle en mondes germaniques, puis en France, au début du XIXe siècle, dans un jeu d'histoires croisées entre les deux traditions. Or sa dimension éminemment politique a souvent été négligée. L'histoire de la philosophie a en effet largement contribué à la fabrication de l'imaginaire occidental moderne. À partir des Lumières, les historiens de la philosophie ont pensé l'Europe comme le territoire exclusif de la rationalité analytique et réflexive. Pour projeter une image philosophique de l'homme occidental moderne, ils se sont aventurés sur des terrains très divers, de l'anthropologie raciale à la linguistique en passant par la géographie. Engendré par les révolutions scientifiques et sociales du XVIIIe siècle, l'Européen serait, selon eux, le seul homme qui fût capable de s'autodéterminer librement au moyen de sa raison, et le premier qui ait su douter de lui-même. La science occidentale serait ainsi le seul dispositif intellectuel qui soit parvenu à relativiser sa propre situation culturelle. À l'âge moderne, ethnologues, linguistes, historiens et historiens de la philosophie identifiaient d'autres « cultures ». Ils les démarquaient de l'Occident, caractérisé par sa rationalité abstraite et analytique, pour en faire les terrains d'études empiriques. Reconstruire les conditions d'émergence de l'histoire de la philosophie comme discipline engage ainsi sur le terrain d'une histoire interdisciplinaire de l'interdisciplinarité. Cette enquête sur la construction de l'imaginaire savant en Occident contribue en outre aux débats actuels relatifs au cultural turn et aux découpages savantes du monde en aires culturelles.

Aişe Yuva, Paris/Berlin : ***L'approche historique de la philosophie dans le domaine turco-ottoman de la fin du XIXe siècle: le brouillage des frontières culturelles de la philosophie***

A partir des années 1860, dans un contexte plus général de réformes de l'Empire ottoman, des textes philosophiques français, allemands et anglais sont progressivement traduits et présentés en turc par des auteurs turco-ottomans. Comment ces auteurs réagissent-ils à l'identification, présente dans nombre de ces textes, de la rationalité philosophique à l'Europe ? Loin de se situer dans un espace cosmopolitique prétendument neutre, ils prennent acte des déterminations culturelles de la philosophie et s'approprient les textes « européens » à travers des histoires de la philosophie, des biographies de philosophes et une certaine conception de la philosophie et de son histoire. Mon hypothèse est cependant que leur position ne peut être réduite à la promotion ou au refus de l'occidentalisation. Bien que ces auteurs ne nient pas les rapports de force existant entre les puissances européennes et l'Empire ottoman, leur réception de la philosophie « européenne » ne peut être lue à la seule aune d'une alternative entre l'aliénation de l'identité propre ou le maintien d'une identité philosophique identifiée à une culture traditionnelle. Elle consiste bien plutôt en un brouillage constant des frontières, qui empêche une identification culturelle de la philosophie à l'Europe. Je m'intéresserai particulièrement à des auteurs tels que Beşir Fuad (1852-1887), Baha Tevfik (1884-1914) et Abdullah Cevdet (1869-1932), qui appartiennent à des générations différentes mais ont en commun un désir très fort d'appropriation de textes relevant d'un matérialisme scientiste. Il s'agira donc également de s'interroger sur la place particulière assignée par eux à ces doctrines dans la définition de la philosophie « européenne ».

18 octobre 2019 ■ **Mysticisme et sécularisme en Inde. Iqbal, Gandhi, Nehru et leurs sources**

29 rue d'Ulm, salle U209

Razak Khan (Erlangen) : *Demystifying Mysticism: Iqbal, Scholem and German Orientalism*

When Sheikh Muhammad Iqbal (1877-1938) decided to write his doctoral research on Metaphysics in Persia, he moved from Oxford to Germany and submitted the thesis under the chair of Semitic languages Prof. Fritz Hommel at Munich University in 1909. Around the same time Gershom Scholem (1897-1982) a young German Jewish boy was reassessing his relationship with German nation and culture but made a similar choice few years later when he submitted his dissertation on Jewish mysticism and kabbalistic text also under the supervision of Fritz Hommel. Iqbal and Scholem probably never met but their life, intellectual work and trajectories of the knowledge they produced share a deep affinity as both turned to reassess the mystical dimension of their religion. The knowledge they produced was deeply connected with the project of imagining a new Minority identity and vision of a new homeland in Pakistan and Israel. How might one think of these genealogies and trajectories of an entangled intellectual history? What is the role of German language and Orientalism in shaping these

histories in Muslim and Jewish scholars who started their intellectual journey in Germany? How can an entangled intellectual history help us rethink these histories beyond nationalist framework of histories and archives? This paper argues that legacy of German thought survives not just within Germany or in German archives and language but outside of its linguistic and national boundaries.

Faisal Devji (Oxford) : *India and the Idea of Secularism*

The critics of secularism, whether they are themselves religious or not, have focused on its European origins and allegedly Christian specificity as one of their chief lines of argument. India's history and character as a secular state allows us to look at the way in which secularism has been debated and defined in quite different ways outside Europe. This lecture will explore such discussions not simply in constitutional terms but also as part of a new kind of secular culture outside the law, focusing in particular on the foundational ideas of the theorist of non-violence, Mahatma Gandhi, the philosopher Mohammad Iqbal and the politician Jawaharlal Nehru.

15 novembre 2019 ■ **Philologie et interculturalité**

29 rue d'Ulm, salle U209

Pascale Rabault-Feuerhahn (Paris) : *Philology and Interculturality: presentation of a joint research project*

The exponential development of transnational and global history studies has brought to light important epistemological questions about the ability of a scholar to produce first hand knowledge of diverse geographical, linguistic and cultural areas. Language skills are at the heart of these problems. Another major discussion in recent years concerns the advisability of « returning to philology ». Far from the often austere image of philology, many authors believe that the careful reading of texts is the key to real intercultural and international understanding. In

the wake of postcolonial theories, the « return to philology » becomes a means of acknowledging the diversity of cultures and languages against the hegemonic and monolithic approach of English-speaking currents in global history. But while the plurality of philological traditions is thus put back to the fore, the role of interculturality in philological work is rarely treated as an object of study in itself. The French-Taiwanese joint research project « PhilInter » aims to analyse different facets of the intercultural dimension of philological work, and especially their epistemological implications. The project is focussed on Oriental scholarship and it is conducted along three main lines: the multilingual skills of Orientalists; the status of Eastern cultures and languages in their context

of origin and in their context of study ; the mutual transfer of philological techniques between East and West.

Kevin Ku-Ming Chang (Taipei) : *Alexander von Stael-Holstein (1877-1937): Oriental Philology and Chinese Studies in China and the United States*

Born into an aristocratic family in today's Estonia (part of Russia in the early twentieth century), Alexander von Stäel-Holstein became the most accomplished Oriental philologist in Republican China. He received rigorous philological training in Germany, and began a promising academic career at St. Petersburg. While visiting China on a sabbatical, the October Revolution made Holstein

a refugee. He was able to start a second career in China, thanks to the Chinese intellectuals who recognized the importance of Oriental philology for the study of Chinese literature and history. Equally important, Holstein was appointed by Harvard-Yenching Institute as the director of its Sino-Indian Institute. My talk will situate the reception of Holstein's work in Chinese academia then, and analyze his appointment to Harvard's Sino-Indian Institute in the context of developing Chinese studies in the United States. By examining Holstein's career this talk will shed light on two points that have so far been little studied: the introduction of Oriental philology to China, and on the place of Oriental philology in the institutionalization of Chinese studies in American academia.

29 novembre 2019 ■ La grécophilie hors d'Europe

29 rue d'Ulm, salle U209

Constanze Güthenke (Oxford) : *The blossoming of Doctor Dryasdust": America, classical scholarship, and old Europe*

The best scholarship that has in the last decades engaged with the reception of classical antiquity in the USA has, for the most part, focused on forms of cultural and literary classicism, rather than on the scholarly engagement with the classical past. If this latter story has been told at all, it has normally been told within the parameters of American history. This talk is part of a project that hopes to assess the intellectual and institutional formations of classical knowledge in America from a transnational perspective, and to develop models for charting this transnational entanglement and its effects on the epistemological expectations of understanding and reading antiquity on the one hand, and the imagination of an American classical scholar on the other hand. From this angle, it will become clear that the relationship with Europe, and in particular with Germany as a benchmark for scholarly practices, is a transformational and highly complex one: This is a relation that is marked both by a sense of belatedness and modernity, by rootedness and supersession, liberation and limitation, progressivism and (post-)colonialism, and by emulation and alienation; and these are of course structures that apply to the relationality with antiquity itself, which becomes mobilised within this set of issues. I will focus in this talk on the nineteenth century and the first generation of

American scholars involved in the creation of the German-style research university in the US.

Michael Lucken (Paris) : *Une appropriation légitime est-elle encore possible ? Le cas du "Japon grec"*

Plusieurs travaux récents montrent que la Grèce ancienne a contribué de manière importante à la construction de la nation japonaise moderne. Pourtant, jusqu'à présent, les signes pointant vers la culture classique au Japon (dans la philosophie, le droit, l'architecture, les beaux-arts ou encore les dessins animés) ont surtout été perçus en Europe comme le reflet de l'occidentalisation de l'Archipel ou comme le signe d'une forme d'opportunisme commercial. Toutefois la présence des hellénismes dans la langue et l'ampleur du travail de traduction effectué depuis la fin du 19e siècle indiquent que cet emprunt n'est ni subi, ni superficiel. L'objectif de cette présentation est donc d'interroger la nature du lien ainsi construit. A l'heure où les peuples ont le sentiment d'être dépossédés de leur(s) identité(s) et où le concept d'appropriation tend à se réduire à sa dimension prédatrice, il est important de reposer la question des transferts culturels en termes d'appartenance. Que peut-on posséder d'une culture « étrangère » et en quoi est-ce différent d'une culture « locale » ? Existe-t-il des conditions autorisant des formes d'appropriation légitimes ? Que peut-on en déduire de la nature du rapport de possession ?

6 décembre 2019 ▀ Héritages et renouvellements de la cartographie antique (XVe et XIXe s.)

29 rue d'Ulm, salle U209

Séance organisée en collaboration avec Anca Dan (UMR Aoroc, CNRS-ENS Paris)

Richard Talbert (Chapel Hill) :
Carrographier « l'Asie mineure » : Les Karten von Kleinasien d'Heinrich Kiepert

L'exceptionnelle synthèse de savoirs sur les paysages naturels et culturels de l'Asie Mineure réalisée par le géographe et cartographe allemand Heinrich Kiepert (1818-1899) dans la série Karten von Kleinasien est encore sous-estimée aujourd'hui, aussi bien pour la connaissance des paysages du XIXe siècle pour que ceux de l'Antiquité. La raison est que dans l'étude de ces cartes l'approche est restée fondamentalement historique. Or, les méthodes par lesquelles l'information a été rassemblée montrent un progrès minimal par rapport à l'Antiquité. C'est donc à la fois pour le contenu et pour les méthodes, exposées clairement par le

savant français Guillaume de Jerphanion, que ces cartes méritent encore notre attention.

Catherine Hofmann (Paris) : *Du globe terrestre de Martin Behaim (1492) au Globe céleste d'Ecouen (1502) : les représentations de la Terre et du Ciel entre héritages multiculturels et renouveau.*

Les connaissances occidentales sur le monde connaissent de grands bouleversements, comme chacun sait, au tournant des XVe et XVIe siècles. Ces deux globes emblématiques permettent d'appréhender comment les nouvelles connaissances sont nourries, s'agrègent et sont interprétées à la lumière des savoirs hérités de l'Antiquité, de l'Islam et de l'Occident médiéval.

17 janvier 2020 ▀ Historiens d'art en exil

29 rue d'Ulm, salle U209

Devika Singh (Londres) : *German-speaking exiles and Indian art*

The paper focuses on German-speaking art historians who left Europe in the 1930s for India, a country of transit and destination that has so far been overlooked. The leading position that exiles played in India as curators, museum directors, university professors and art critics from the 1930s up to the 1960s is a little known aspect of art history that highlights significant and unexpected connections between Europe and India. Participating in the writing of Indian art history and significantly contributing to debates on Indian modern art, the émigrés discussed shed light on complex, global knowledge networks and asymmetries of power before and after Indian independence.

Chana Schütz (Berlin) : *Moshe Barasch and the Establishment of Fine Arts Studies in Israel*

This paper saliently considers perhaps the foundational source of art history as an academic discipline in Israel – art scholar and Holocaust survivor Moshe Barasch. In 1965, the Czernowitz-born-and-raised Barasch (1920-2004) inaugurated the Toldot ha-Omanut (History of Art) department at the Hebrew University in Jerusalem, a pioneering effort in Israel soon followed by similar developments at institutions in Tel Aviv, Haifa and Beer Sheva.

In tracing the influence of Barasch's efforts, this paper will give note to other instrumental actors: Erwin Panofsky in particular – a Hamburg-émigré to the United States and later professor at Princeton University – whose studies of the Italian Renaissance and iconographical and iconological approach to art were of great influence to Barasch, the field of Fine Art Studies, and to the Israeli culture at large.

7 février 2020 ▀ Les langues construites : des utopies transnationales

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Sébastien Moret (Lausanne) : Quelle(s) « internationalité(s) » pour une langue auxiliaire internationale ?

On se rappelle ces mots sur la couverture du premier manuel de la langue du Dr Esperanto, destinés à se moquer du prédécesseur volapük : il ne suffit pas de dire qu'une langue est internationale pour qu'elle soit internationale. Mais que faut-il donc pour qu'une langue internationale soit internationale ? Ici, il ne suffit pas de rappeler qu'une langue auxiliaire internationale est appelée internationale, car elle est destinée à être la langue auxiliaire de gens parlant des langues différentes. Il faut aussi, comme nous souhaitons le montrer, qu'une telle langue ait un « caractère international », ce qu'avaient aussi compris la plupart des théoriciens et auteurs des langues artificielles internationales. Dans le cadre de ce séminaire autour des transferts culturels, nous interrogerons ce que nous appellerons les différentes théories de l'internationalité qui parcourent l'histoire et la théorie des langues artificielles. Ces interrogations autour du caractère international d'une langue auxiliaire concernent aussi bien le lexique, la phonétique, la grammaire, mais aussi le « monde » qu'il s'agit de « mettre » dans une langue internationale.

Pascal Dubourg-Glatigny (Paris-Berlin) : *Un regard transnational sur la Seconde Guerre Mondiale : la contribution de la communauté espérantophone.*

Dans l'entre-deux-guerres, la communauté espérantophone possédait un vaste réseau mondial organisé autour d'associations, de revues, de rencontres, de maisons d'édition... Le congrès mondial de Nuremberg en 1923 rassembla près de 5000 personnes et, en 1933, 83 stations de radio dans quatorze pays diffusaient en espéranto. Avec la montée des totalitarismes, en réaction à l'interdiction de la langue notamment en Allemagne en 1936 et en Union Soviétique en 1937 et à la persécution de ses locuteurs qui s'ensuivit, cette communauté s'organisa en un réseau d'entraide et de solidarité. Ces événements laissèrent des traces importantes dans l'imaginaire collectif. Le groupe de recherche autour du projet « militrakonto » vise à collecter et à étudier tant les témoignages contemporains que la construction littéraire postérieure dans cette langue, un corpus composé d'une grande diversité de textes, publiés ou inédits, écrits par des auteurs originaires des cinq continents jusqu'alors inconnu de la recherche sur ce thème. Cet observatoire nous donne l'occasion d'examiner la spécificité d'un regard sur la guerre hors des cadres nationaux et des visions impériales et échappant aux connotations politiques auxquelles les différentes langues européennes et asiatiques étaient assignées après l'expérience des années de conflit.

28 février 2020 ▀ La psychologie et ses prolongements à la fin du XIXe siècle

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Annika Hass (Sarrebruck) : *De la réception de Wilhelm Wundt et de la naissance de la psychologie en France (1870-1914)*

Dans *Les mots et les choses* (1966) Michel Foucault trace une histoire du savoir et des sciences dans la longue durée. Il distingue quatre âges : premièrement, la Renaissance où le monde est perçu sous forme de répétitions ; deuxièmement, l'âge classique avec une approche mathématique et classificatoire ; troisièmement, le moment historique vers 1800

avec la naissance des philologies ; et pour finir la naissance des sciences humaines (psychologie et sociologie) au tournant des XIXe et XXe siècles. Ce dernier bouleversement dans l'histoire des sciences fut profondément marqué par des échanges réciproques entre la France et l'Allemagne de la fin du XIXe siècle et il représente ainsi une histoire de transferts culturels.

Suite à la défaite de la guerre de 1870-71, le regard français sur l'Allemagne et sur son système éducatif et des sciences s'est intensifié. De nouvelles écoles ont été créées, comme l'École

libre des sciences politiques (aujourd'hui : Institut d'études politiques de Paris), tandis que de jeunes étudiants français passaient un moment de leurs études en Allemagne et y analysaient le système universitaire. Parmi eux se trouvaient beaucoup de normaliens, notamment le jeune Émile Durkheim ou Lucien Herr. Un lieu privilégié d'accueil était l'université de Leipzig, où enseignaient notamment l'historien Karl Lamprecht et le psychologue Wilhelm Wundt. Ce dernier, fondateur de la psychologie expérimentale, avait une renommée internationale malgré son isolement relatif en Allemagne.

Notamment en France, où la psychologie n'existait pas encore, la réception des idées de Wilhelm Wundt a eu un profond impact sur la naissance des sciences humaines. Ceci s'explique entre autres par les intérêts personnels et économiques de l'éditeur Félix Alcan (qui devint plus tard les PUF) qui caressait l'ambition de s'établir comme la maison d'édition de ces nouvelles disciplines. La *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (éditeur scientifique : Théodule Ribot) et *l'Année psychologique* furent fondées comme revues scientifiques consacrées à ces nouvelles disciplines ; ces revues ainsi que des éditions de textes scientifiques traduits de l'allemand, ont contribué à l'essor de la jeune maison d'édition.

Michel Espagne (Paris) : *Theodor Waitz. L'itinéraire d'un psychologue, anthropologue, historien des cultures*

Theodor Waitz (1821-1864) fait partie des figures peu connues de ce que serait une histoire alternative de la philosophie au XIXe siècle. Son œuvre majeure, qui compte 6 gros volumes, *l'Anthropologie der Naturvölker*, un travail dont il conviendrait de retracer l'histoire, commence à paraître en 1859 chez le célèbre éditeur de Leipzig Georg Friedrich Fleischer. Waitz s'efforce de donner une forme systématique à de la littérature de seconde main pour fonder en raison la nécessité de l'anthropologie. Il a été l'élève de Herbart mais a pris tôt ses distances. La psychologie, confrontée à la question d'un sujet indéchiffrable, ne peut envisager de le résoudre qu'en élargissant le sujet à des collectifs. Elle devient anthropologie. L'anthropologie est ainsi la continuation directe de la psychologie. Elle est une science expérimentale qui s'élargit en histoire culturelle. L'œuvre de Waitz signale le passage de la psychologie à une étude empirique des peuples. L'obsession de démontrer par tous les moyens possibles et en décrivant, à travers d'innombrables cas de figure où la différence semble prévaloir entre les hommes, l'unité du genre humain, Waitz réussit à articuler une réflexion philosophique sur la nature humaine avec un éventail d'approches géographiques, climatiques, linguistiques de la diversité humaine. Parti d'analyses plus physiologiques, passé par la psychologie empirique, Wilhelm Wundt, vers la fin du siècle, va aussi en venir à une psychologie des peuples beaucoup plus spéculative que *l'Anthropologie der Naturvölker*. Waitz et Wundt ont tous deux travaillé à construire le socle d'une « Universalgeschichte ».

13 mars 2020 ■ Actualités de la recherche herdérienne

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Clémence Couturier Heinich (Amiens) : *Configurations des sens chez Johann Gottfried Herder*

Nourri par le sensualisme d'expression française et anglaise autant que par la "Schulphilosophie" des disciples de Leibniz, Johann Gottfried Herder a développé une pensée dynamique sur les sens

dans laquelle aucune hiérarchie entre la vue, l'ouïe et le toucher n'est définitivement fixée.

Selon la stratégie argumentative poursuivie, les relations entre les sens sont envisagées sous l'angle de la concurrence ou de la compensation, du partage des tâches et donc des objets ou de la coopération dans l'appréhension d'un même objet.

Yael Almog (Durham): *Herder's Old Testament and the Emergence of Hermeneutics*

In the late Enlightenment, a new imperative began to inform the field of interpretation: all literary texts should be read in the same way that we read the Bible. However, this assumption concealed a problem—there was no coherent “we” who read the Bible in the same way. In her new book *Secularism and Hermeneutics* (The

University of Pennsylvania Press, 2019), Yael Almog argues that several prominent thinkers of the era, particularly Johan Gottfried Herder and his interlocutors, constituted readers as an imaginary “we” around which they could form their theories and practices of interpretation. This conception of interpreters as a universal community, Almog argues, established biblical readers as a coherent collective. The lecture will present Herder's attempts to consider the Hebrew Bible as a universal cultural asset as a salient catalyst of modern literary interpretation.

27 mars 2020 ■ Transferts culturels turcs et ottomans

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Meriç Tanik (Paris): *Transferts en sciences naturelles. Le développement de l'agronomie, de la sylviculture et de la médecine vétérinaire dans l'Empire ottoman et la Turquie moderne*

Cette communication rappellera d'abord le contexte de l'émergence de ces disciplines nouvelles : passage d'un cadre militaire à un cadre civil dans l'enseignement, délimitation des champs scientifiques et processus de professionnalisation. La France, en concurrence avec le modèle allemand, joue un rôle considérable dans la transformation de ces domaines. Il s'agira ainsi d'examiner son rôle dans le développement de l'agronomie, de la sylviculture et de la médecine vétérinaire à travers l'envoi de jeunes étudiants ottomans en France, la sollicitation d'experts français par l'Etat ottoman et la circulation de machines, d'outils chirurgicaux et de livres scientifiques entre les frontières. Une attention particulière sera portée à la question de traduction. Même si l'évocation des circulations sémantiques peut paraître surprenante dans le cadre des sciences naturelles, elles présentent néanmoins un enjeu essentiel : les débats au parlement turc, où les défenseurs de la turquisation rejettent les mots étrangers et prônent la « nationalisation » des

savoirs, témoignent du lien entre sémantique et politique et la transcription de termes étrangers en turc deviennent parfois une preuve de modernité ou un outil de légitimation, leur origine française garantissant la bien fondée des disciplines émergentes.

Marc Toutant (Paris) : *La culture timouride dans l'empire ottoman : legs ou modèle ?*

Les transferts culturels du royaume timouride (XVe siècle) en direction de la Sublime Porte ont longtemps été appréhendés sous l'angle de « l'héritage culturel ». Des analyses approfondies semblent cependant révéler que plus qu'un legs, la culture de cour des descendants de Tamerlan aurait représenté pour les Ottomans un modèle, voire une matrice, dans le contexte d'un empire alors en gestation.

Afin de donner corps à cette hypothèse, l'exposé prendra appui sur des manifestations concrètes de ces transferts dans le domaine littéraire. Il s'agira plus spécifiquement d'examiner la réception de l'œuvre de Mir 'Ali Shir Nawâ'i (1441-1501). Les ouvrages du polymathe timouride ont en effet exercé une influence importante au XVe et XVIe siècles sur les sultans et les lettrés ottomans non seulement lorsqu'ils composaient en turc mais aussi en persan.

24 avril 2020 ▀ La traduction des encyclopédies

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebuck) et Susanne Greilich (Regensburg) :

Les dimensions traductologiques de l'encyclopédisme français au siècle des Lumières (1680-1800): transferts de savoir transculturels, figures d'intermédiaires, processus d'appropriation interculturelle.

Sur l'arrière plan de l'importance des encyclopédies comme média dominant du 18^{ème} siècle d'une part, et dans le cadre de leur développement transnational, d'autre part, ce projet de recherche étudie le rôle des processus de traduction dans le contexte de l'encyclopédisme, et donc la construction d'un espace transfrontalier de savoir et de communication à l'époque des Lumières. Quatre perspectives se trouvent au centre de ce projet:

La saisie systématique de l'ensemble des traductions des textes des encyclopédies de l'époque des Lumières, y compris les données concernant les versions originales des textes, les traducteurs, les éditeurs, et les préfaces explicatives.

L'analyse paradigmatique des processus d'adaptation et d'autonomisation des différentes entreprises de traduction se déroulant dans le contexte de l'encyclopédisme français.

La perception de soi et le rôle des traducteurs en tant qu'acteurs centraux interculturels de la transmission de savoirs encyclopédique, et

L'analyse du rôle joué par les traductions du projet encyclopédique français, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, à travers la création de lemmes correspondant à la spécificité des différents pays.

15 mai 2020 ▀ Interactions franco-chinoises dans les arts dramatiques

46 rue d'Ulm, salle de conférences

QI Yue (Paris) : Le théâtre chinois en Europe à la fin du XIX^e siècle : le cas de Chen Jitong

De Joseph Henri Marie de Prémare à Antoine Bazin, en passant Stanislas Julien, les textes de drames chinois ont été traduits au fur et à mesure entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Ce qui a également conduit à la création de drames français sur des thèmes chinois. Le diplomate-écrivain chinois francophone Chen Jitong a notamment contribué à apporter de nouvelles perspectives au public européen à la fin du XIX^e siècle, avec une monographie sur le théâtre chinois publié en 1886, la publication de critiques littéraires ainsi qu'une création dramatique.

Cette communication entend décrire les transferts culturels sino-européens fin-de-siècle dans le domaine du théâtre, et surtout les idéaux, les pratiques et les enjeux interculturels afférents à partir d'un auteur particulier, afin de mieux comprendre l'histoire des échanges entre les Chinois et les Européens sur le théâtre. D'abord nous rappellerons brièvement le contexte de l'introduction et de la traduction des pièces de théâtre chinoises en Europe par des jésuites et des sinologues depuis le XVIII^e siècle, et de la parution d'ouvrages français inspirés par ces traductions. Nous nous concentrerons

ensuite sur une analyse du *Théâtre des Chinois : Étude de mœurs comparées*, projet ambitieux de Chen Jitong, afin de mettre en lumière sa méthodologie de recherche au-delà du comparatisme et ce qu'il a apporté de nouveau à la théorisation des pratiques du théâtre chinois.

Enfin, nous nous interrogerons sur le thème et la circulation de *L'Amour héroïque*, vaudeville Chinois en un acte composé par Chen lui-même, afin de montrer comment un auteur bilingue put à la fois vulgariser le théâtre Chinois et enrichir le paysage dramatique français.

WANG Jing (Paris) : Le théâtre français en Chine contemporaine de 1978 à 2014

Deux cultures, lorsqu'elles dialoguent, connaissent toujours des processus complexes : de l'impact, du conflit, du rejet, de la conciliation, de la compréhension, de l'acceptation. Cela s'explique par le fait que chaque culture est en mesure de choisir d'emprunter ou non à une autre selon sa propre identité selon ses besoins. En s'immergeant dans un nouvel environnement, tout un chacun le considère en fonction des modèles de pensée et des coutumes de sa propre culture, c'est-à-dire que chacun possède son propre « horizon d'attente ». Dans la réalité, cela restreint la perception et l'interprétation humaine des cultures étrangères. En d'autres

termes, une culture s'en approprie une autre et il s'ensuit, selon les cas, une sorte de prise de pouvoir d'une culture sur l'autre, de recouvrement, ou encore un système de circulation, un effet d'hybridité, voire une résistance ou une résilience qui interfèrent dans tous ces rapports.

La communication interculturelle nécessite un intermédiaire ou un chemin : le théâtre en tant qu'art synthétique est une forme de culture, intimement liée à la littérature, qui rassemble des spectateurs comme des lecteurs. Lorsque celui-ci franchit la frontière culturelle et s'immisce dans le contexte culturel de l'autre, il est donc inévitablement confronté au processus d'adaptation, de compatibilité et d'acceptation.

La réception du théâtre occidental en Chine a commencé à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, et la forme majeure du théâtre contemporain chinois, le théâtre parlé (huaju),

est ainsi née sous l'influence du théâtre occidental. Depuis un siècle, le théâtre chinois, notamment le théâtre parlé, analyse et s'approprie les cultures occidentales en filtrant et en reprenant certains points en fonction de ses propres intérêts et de ses présupposés. Cette appropriation s'accompagne d'une série d'opérations théâtrales.

Dans cette perspective, nous présenterons globalement, la réception du théâtre français dans la Chine des quarante dernières années en deux temps : de 1978 à 1992 et de 1993 à 2014, en analysant quelques cas précis et variés, passant aussi bien par la traduction des pièces et des ouvrages théâtraux par la recherche universitaire, par l'adaptation / réécriture du texte dans les mises en scène, ou par la création sinisée au sein de coproductions hybrides.

29 mai 2020 ■ Le formalisme entre Allemagne et Russie :

Oskar Walzel

46 rue d'Ulm, salle de conférences

Sergei Tchougounnikov (Dijon) : Oskar Walzel et le formalisme russe : les éclairages croisés sur les formalismes européens.

Oskar Walzel reste un pionnier incontestable dans de nombreux domaines de recherche tels que la méthode formelle dans les études littéraires et l'approche comparée en littérature. Walzel est en outre un passeur entre les formalismes germanique et russe, entre la culture scientifique allemande et celle de l'Europe de l'Est, mais l'impact de ses idées va plus loin encore : en effet, le formalisme et le comparatisme européens sont considérablement redevables à ses apports théoriques. Cela confère à son programme de recherche une portée transnationale et transdisciplinaire. En dépit de certaines prises de position qui peuvent paraître contestables, son approche s'est avérée très stimulante pour le développement de plusieurs courants au sein des sciences humaines européennes. Notre exposé portera sur les relations conceptuelles entre les théories esthétiques et littéraires d'Oskar Walzel et celles du formalisme russe dans une perspective définissable comme *les éclairages croisés sur les formalismes européens*.

Carole Maigné (Lausanne) : Oskar Walzel et le concept de Erhellung der Künste.

Oskar Walzel est à la croisée des formalismes allemands (Herbart) et russes, mais aussi à la croisée des arts. Notre contribution s'attachera à analyser le concept de Erhellung der Künste. L'enjeu est épistémologique : Walzel recherche un formalisme apte à saisir la poésie, ce qui veut dire, faire pour la poésie ce que l'histoire de l'art a su faire pour les beaux-arts (peinture, sculpture etc.). Les outils formalistes de l'histoire de l'art font donc sens pour la littérature, Walzel en appelle à la fois à Herbart et à Wölfflin. Erhellung der Künste est un travail catégoriel sur la forme poétique à partir de la forme musicale ou picturale : ce n'est pas tant une comparaison des arts que des catégories qui les rendent possibles comme expérience esthétique sans réduire un art à un autre, c'est un travail de la Gestalt plus que du contenu (Inhalt). Comment Walzel réactive-t-il la référence du formalisme herbartien en la combinant au formalisme wölfflinien? comment articule-t-il des catégories du dire et du voir, de la visibilité et de la littérarité? En un mot donc, en quoi Shakespeare est-il atectonique ?



UMR 8547 Pays germaniques – Transferts culturels

CNRS-ENS

45 rue d'Ulm

Pavillon Pasteur

75005 Paris

<http://www.umd8547.ens.fr>



Pays germaniques - UMR
8547
Archives Husserl - Transferts culturels

